

La Saône séparait les deux mondes. Le monde des vieux cons et celui des jeunes loups. En tout cas, à cette table du Balto, on comptait bel et bien, parmi les poivrots de la droite populiste, un spécimen de radical de gauche – et un chanteur de gauche (à ne pas confondre avec un chanteur « rive gauche », genre honni s’il en fût par le chanteur des Futuristes). Que Guillaume soit le fils aîné d’un célèbre adjoint au maire de Lyon n’était pas sans épater Lerik. Très souvent, il le questionnait sur son père. Celui-ci était-il, comme cela se murmurait en ville, un ennemi mortel de Michel Noir, la nouvelle coqueluche politique du RPR lyonnais ? Était-il un allié secret des communistes (on connaissait sa vieille amitié avec un ministre communiste du gouvernement) ? Était-il prêt à intercéder auprès du maire pour que des subventions soient votées en faveur de la presse rock et bédé, du genre *ZicZagMag*?... Guillaume, cet après-midi-là, évita les sempiternelles questions sur son père en allant droit au but : « Alors, s’écria-t-il, c’est quoi le programme ? » Lerik ferma les yeux, respira et, se tournant vers la rue, lâcha le morceau : « Oh, rien. Belvédère, dès demain. Une tournée en Espagne au printemps, trois dates au moins, et cet été, le gros coup. » Le chanteur des Futuristes alluma une cigarette. Il s’efforçait de garder l’air serein, vaguement blasé, qu’affectaient

tous les garçons de son âge, du moins dans ce qu'il convenait d'appeler « le milieu rock ». Dans le milieu rock, on relevait le col de sa veste, on se mordait les joues et on ne regardait devant soi qu'en levant les yeux, le front baissé. Certains, les plus détachés de tout, portaient des lunettes de soleil en pleine nuit, pour y voir encore moins clair. « Un gros coup? Le train postal? » « Une première partie, mais pas n'importe laquelle, répondit Leric. Le Théâtre du VIII^e, mon vieux, ça te paraîtra un placard à balais à côté du concert que je négocie. Mais si tu permets, dis à tes gars de patienter encore quelques semaines, qu'on soit sûrs d'emporter la partie. » Leric adorait jouer au manager. Il avait toujours juré qu'il s'occupait des Futuristes par amitié et qu'il n'aurait jamais accepté le job pour un autre groupe, mais il prenait de plus en plus de plaisir à jouer le requin du show-biz. La peau du manager madré lui allait comme un gant, depuis peu, il portait un badge marqué *Ska!* et fumait des cigarillos. On ne le voyait plus jamais moulé dans son tee-shirt *Émergez avec le MRG*.

Guillaume, tout chamboulé par l'espoir d'une première partie de David Bowie (à part Bowie, dont on annonçait un nouveau disque, il ne voyait pas qui pourrait envisager une tournée importante cet été), termina l'après-midi à la Fnac. Passer à la

Fnac, pour Guillaume, était aussi naturel que de s'arrêter au tabac pour se ravitailler en Camel. La Fnac, il y avait pour ainsi dire grandi, car il y traînait ses guêtres depuis ce qui lui semblait sa plus tendre enfance, en réalité ses douze ou treize ans. Le hic, c'est que la toute nouvelle Fnac, récemment inaugurée, ne possédait pas les charmes de l'ancienne. Guillaume ne s'y retrouvait plus. Pourtant, tout avait été conçu pour lui plaire puisque l'espace était au moins deux fois plus grand que le précédent. Paradoxe : on y trouvait deux fois moins de choses intéressantes. Les concepteurs de la nouvelle Fnac avaient multiplié le nombre de rayons, mais c'est le contenu de ces rayons qui posait problème. Plus ils se multipliaient, plus ils semblaient vides. D'ailleurs, les disques eux-mêmes maigrissaient à vue d'œil, on aurait dit des crêpes, fines comme du papier à cigarettes, alors que les vinyles d'antan, qu'on surnommait à juste titre des galettes, pesaient de tout leur poids sur la platine. L'ancienne Fnac était grande comme un mouchoir de poche mais ce mouchoir ressemblait à celui qu'agitent les magiciens pour en faire sortir des colombes et des lapins. Les bacs *Import US* et *GB* de l'ancienne Fnac avaient permis à Guillaume de devenir ce qu'on appelle un honnête homme. Un homme armé pour affronter les vicissitudes de ce bas

monde. Un homme qui sait qu'un disque enregistré à Détroit, Michigan, ne peut avoir le même son qu'un disque enregistré à Cleveland, Ohio ; un homme qui sait établir le lien entre Suicide et les Stooges, par exemple, mais qui sait aussi ce qu'Iggy Pop doit à Franck Sinatra, et Alan Vega à Elvis Presley ; un homme qui ne se contentera pas de savoir tout cela, mais se donnera la peine de le *vérifier* en se procurant au minimum une compilation des deux crooners... Guillaume n'avait que cinquante balles en poche, et pourtant il ne résista pas à la tentation : un double best of des Troggs, sur lequel, miracle, figurait *Cousin Jane*, pour le « prix d'ami » de 29,50 F. On dégotait encore quelques bonnes occases dans cette horrible Fnac où l'on n'entendait en fond sonore que Sting et Madonna. Dans l'ancienne Fnac, ils mettaient Blondie à fond. Dans l'ancienne Fnac, on trouvait le premier Modern Lovers, pressage US, avant même qu'il ne paraisse à Paris. Dans la nouvelle Fnac, un vigile vous soupçonnait de vol dès l'entrée, la climatisation vous obligeait à vous interroger sur l'opportunité de porter un tee-shirt au mois d'août, et une compil des Troggs à la couverture rose, positivement affreuse, rayonnait comme une perle rare au milieu d'une déchetterie. Guillaume avait entendu *Cousin Jane* sur Radio Belvédère et il s'était juré de mettre la main sur cette curiosité

dès que possible – en voilà une qu’il pourrait jouer à la belle Agathe, un soir de pluie, en lui expliquant que oui, c’était bien le groupe d’afreux jojos des sixties connu pour avoir créé le multirepris *Wild Thing*, tube fondateur de l’esprit « garage », qui avait commis cette délicate et nostalgique mélodie. Séduire Agathe aurait été un préliminaire utile, avant de l’initier aux incunables du rock, mais pour le moment la demoiselle restait rétive à ses avances, ne les remarquant peut-être même pas tant elles restaient discrètes. Agathe travaillait « dans la mode », tantôt comme mannequin, tantôt comme créatrice de vêtements et de bijoux (c’est elle qui avait habillé – pour ne pas dire déguisé – les Boys sur la pochette de leur premier disque), tantôt comme simple vendeuse au Froufrou, la boutique rock et sapes de la rue Mercière. Tous les garçons qui la croisaient s’accordaient sur un point : Agathe, très belle brune aux yeux verts, en jetait. Consciente de l’effet qu’elle produisait, elle ne se déplaçait jamais sans une traînée de mecs dans son sillage, sortes d’hommes-sandwichs avec un panneau « pas touche » destiné aux inconnus. Bien que notoirement volage, Agathe demeurait inaccessible, au point qu’on se demandait comment pouvaient s’y prendre ceux qui l’approchaient de près et parvenaient, bonheur suprême, à poser la main sur sa

magnifique paire de fesses. Guillaume, qui ne faisait pas partie des élus, avait finement analysé la chose : Agathe avait un champ de vision limité, dans lequel les types comme lui n'entraient pas. Elle ne le *voyait pas*. Il *n'existait pas*, sauf à la limite pour payer un verre ou allumer une clope. Manque de bol. Seules celles dont il ne tombait pas amoureux, comme Carole, se livraient à lui. Une banquière de trente-deux ans, le chanteur des Futuristes vous la retournait comme un gant, en moins de deux, mais une pimbêche de vingt-deux ans, alcoolique précoce, qui vagabondait dans tous les bars branchés et que la moitié des musiciens rock de la ville se vantait d'avoir sautée, tintin.

À la caisse, une grande blonde achetait le nouveau Bruce Springsteen, *Born in the USA*. Celle-là n'aurait pas besoin d'être initiée, mais rééduquée. Cette fille ne connaissait sûrement pas Monochrome Set. Ni les Associates. Ni Kevin Ayers. Ni Robert Wyatt. Les Troggs, on n'en parle même pas. Cette fille, Guillaume pouvait tirer son portrait musical : elle possédait depuis toujours le Double rouge et le Double bleu des Beatles, *adorait* Police, *adorait* Joe Cocker, ne dédaignait pas, à l'occasion, quelques petites doses de hard-rock bien juteux ou, au contraire, de la variété pop du style Culture Club, mais son

chanteur préféré, son éternel chouchou, restait et resterait toujours Julien Clerc. Springsteen, elle l'offrait à son copain, car évidemment elle *avait un copain*. Toutes les jolies filles avaient un putain de *copain* planqué quelque part, n'allez pas croire qu'il existât sur cette planète des jolies filles non flanquées de copains, libres, prêtes à l'emploi. Guillaume et elle, autant ne pas y penser. Pour que cette demoiselle entre en lévitation, rien de tel que le doux bêlement de Julien Clerc. Bref, Guillaume et elle, c'était l'eau et le feu. Deux mondes séparés. Guillaume aurait préféré mourir que posséder le moindre quarante-cinq tours de monsieur Clerc, auteur comblé de *Femmes, je vous aime*. Imaginez que quelqu'un jette un œil sur sa discothèque et tombe sur ce bon Juju, classé entre John Cale et les Comateens?... La honte que ce serait. Cette grande blonde ne jeta pas un regard vers Guillaume, bien qu'elle sache qu'il la reluquait, ou peut-être à cause de ça. Guillaume ne la rééduquerait pas car il ne la reverrait jamais. Dommage. Elle aurait été parfaite en fan du Velvet Underground, une fois désintoxiquée de Julien Clerc.

Guillaume ne resta qu'une vingtaine de minutes à la Fnac, après quoi il se rendit chez sa mère, rue de Brest, où son frère l'attendait impatiemment.

« Alors alors? dit-il en l'accueillant, qu'est-ce que Lerik nous a trouvé? Dis!... » Guillaume parla de l'Espagne et de la première partie prestigieuse qui s'annonçait cet été. « Putain! Roxy Music! Je suis sûr qu'ils vont tourner cet été! » « Je pensais à Bowie, mais t'as peut-être pas tort. » Julien applaudissait, surexcité. Il empoigna sa guitare sèche et commença à jouer : « Écoute, j'ai une nouvelle mélodie. Ça va tuer tout le monde... » Il croyait encore une fois tenir le tube de l'été. Dès qu'il trouvait une suite de trois accords, Julien vous la classait number one au hit-parade. Guillaume se demanda quel texte il pourrait coller sur ce bidule, mais promit de trouver quelque chose, de « tubesque » si possible. Ils écoutèrent ensuite quelques morceaux des Troggs, dont un *Cousin Jane* décidément ravissant, puis ils examinèrent les pochettes défraîchies des disques d'Elliott Murphy que Julien venait de dénicher chez un soldeur. Julien se demanda si une reprise de *Lady Stilletto* ne les poserait pas là, en matière de reprises. Si Andersen frimait avec *Shot By Both Sides* de Magazine, ils pourraient gagner le match en balançant un Elliott Murphy de derrière les fagots, quasiment inconnu. Bien sûr, peu de gens connaissaient Elliott Murphy, et par conséquent peu de gens pourraient se dire : « Oh là là! mais ça ne serait pas dans *Night Lights*, cette reprise bien

envoyée?... » Pas grave, bien au contraire. Jouer des reprises obscures réservées aux happy few, tel était le concept.

À 19 heures, Guillaume regarda sa montre. Son frère comprit illico : « Tu ne crois quand même pas que tu vas rencontrer Agathe au Picador un lundi soir à sept heures? » Et pourquoi pas? Agathe apparaissait rarement en ville avant minuit, mais rien ne l'empêchait de changer ses habitudes. Imaginez que Guillaume se pointe au Picador à minuit et qu'on lui dise : « Tu aurais dû passer à sept heures, Agathe est venue boire l'apéro. »

Il n'y avait personne au Picador, à part deux greluches que Guillaume avait repérées récemment dans l'entourage des Boys, maquillées et vêtues comme des pin-up des années cinquante, rouge vermillon sur les lèvres, faux cils, chemisiers à pois, minijupes bouffantes et talons aiguilles. Elles le toisèrent une seconde puis s'en retournèrent à leurs cocktails. Guillaume avait lu dans leur regard : « Oh non... c'est le ringard des Futuristes! » Guillaume voyait souvent la même chose dans le regard des filles : son reflet ringardisé. « Alors, le crooner? Une petite mousse? » « Salut Ahmed. Va pour la mousse. » Ahmed remplit le bock à ras bord, tout en lorgnant vers les

deux filles. « T'as vu, on n'est que quatre ce soir. Deux mecs et deux nanas... » Jean, dit Jeannot, le batteur d'Electric Palace, suivi de près par son acolyte Igor, dit Iggy, choisit ce moment-là pour faire son entrée. Quatre mecs et deux nanas, ça se corsait. Iggy, un gringalet qui bossait dans la pub, se dirigea vers la table des deux pin-up. « Salut les filles ! On médit ? » Le petit poste de télé, au-dessus du bar, diffusait des clips en permanence. Pas plus branché que le Picador sur la ville de Lyon. Quand la télé était éteinte, Ahmed passait Wire, Public Image, Echo and The Bunnymen, Joy Division. Il affectionnait l'Angleterre spleenesque. Ce soir, la télé fonctionnait, et on y voyait pour la millième fois le clip d'*Avalon*, par Roxy Music, un groupe dont les Futuristes allaient peut-être, eh oui, faire la première partie. Guillaume buvait sa bière en regardant, pour la millième fois, ce clip qu'il détestait, semblable à une pub pour du whisky écossais avec son castel brumeux, ses femmes fatales à l'œil torve et ses faucons de pacotille. Il songeait que le lendemain à 9 heures il lui faudrait pointer à la librairie Gaillard, comme tous les lundis. Certes, il ne travaillait au sous-sol de la librairie qu'à mi-temps mais cela suffisait à lui gâcher le moral. Son job consistait à emballer des livres pour des cancres qui tentaient de rattraper l'irratrapable en suivant des cours par correspondance. Des cancres qui se

forçaient à étudier pour calmer leurs parents, parce que les parents n'aiment pas trop les enfants qui ne font rien. Guillaume leur envoyait des dictionnaires et des cours de grammaire en sachant que ça ne les mènerait à rien, rien d'autre que calmer les vieux, en leur donnant un semblant d'espoir. Guillaume postait des colis à Mirande, à La Mothe-Achard, à Faverges, à Meaux, à Bourglès-Valence, et imaginait la tête de tous ces jeunes gens devant un Bescherelle flambant neuf... Il se souvenait des angoisses de sa famille devant le choix de son « orientation »; de son père, du temps où il était encore marié avec sa mère, s'arrachant les cheveux en essayant de lui faire réviser son allemand. Toute la famille avait fini par porter ses espoirs dans le service militaire, qui allait certainement donner un coup de pouce à ce jeune freluquet. Le service, disait son père, ça vous sort de l'adolescence, on revient de là avec une autre vision du monde, une vision d'homme. Mais ce qu'oubliait papa, c'est que presque tous les Lyonnais de la génération de Guillaume avaient profité des tests d'aptitude pour se découvrir une maladie mentale, un souffle au cœur ou une paire de pieds plats. Les deux fils de l'adjoint au maire n'échappèrent pas à cette malédiction, chacun déclaré inapte au service en raison de troubles psychiques graves, pouvant mener à une mort atroce.